

LOUIS FRÉCHETTE

Le célèbre poète dont nous publions aujourd'hui le portrait est né à Lévis, le 16 novembre 1839.

De sa biographie publiée dernièrement par l'*Electeur* de Québec, nous extrayons les passages suivants :

Tout jeune encore, il eut la douleur de perdre sa mère et commença dans le deuil le rude apprentissage de la vie.

Il commença son éducation au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes nouvellement établi à Lévis sous la direction du frère Herménigilde qui a laissé de si beaux souvenirs dans notre pays. Puis il étudia successivement au collège Ste Anne, au Séminaire de Québec et enfin au Séminaire de Nicolet, où il termina un cours brillant qui laissait entrevoir déjà les lauriers qu'il devait cueillir plus tard dans le champ de la littérature et qui se révélèrent dans son premier volume de poésie, *Mes loisirs*, publié en 1863. En 1864, il était admis au barreau. Mais les chicanes de la loi et la poudre des dossiers étaient peu faites pour cet esprit rêveur soulevé sur les ailes de la poésie.

Aussi, en 1866, trouvant que la profession avait des voies trop pénibles et sentant qu'il n'avait pas ici, pour le moment du moins, cet avenir qu'il rêvait, il partit pour Chicago, où il demeura jusqu'en 1871. Il rédigea pendant quelque temps *The Tribune* et l'*Amérique* et se fit remarquer par l'énergie et la souplesse de son style. C'est dans cette ville qu'il écrivit cette philippique si brûlante, terrible comme les *Châtiments* de Victor Hugo, et intitulée *La voix d'un exilé*.

Il fut aussi pendant deux ans le secrétaire-correspondant du "Land Bureau, Illinois Centre Railway."

Mais il est dur de vivre loin des siens, et le pain de l'étranger est amer à la bouche. En 1871, le mal du pays se fit sentir et M. Fréchette revint au pays. C'est alors que commença sa vie politique. Malgré cette existence tourmentée, il n'oublia pas cependant ses chers travaux littéraires, et, en 1877, il publiait un nouveau volume de poésie intitulé *Pêle-Mêle*, bien supérieur à ses premiers essais. Articles de journaux et de revues, polémique, études variées : tous les sujets étaient abordés par sa plume brillante et facile. Il montait sûrement et rapidement vers cette renommée qui l'a maintenant pris sur ses ailes.

Deux ans plus tard, il publiait un troisième volume intitulé *Fleurs Boréales et Oiseaux de Neige*. Son talent s'y révélait dans ce qu'il a de plus élevé et de plus délicat à la fois. Aussi, personne ne fut surpris d'apprendre, en 1881, que cette œuvre charmante venait d'être couronnée par le plus haut tribunal de l'univers, l'Académie française.

C'était un hommage éclatant, mais bien mérité, rendu au génie du poète.

Au milieu de ces travaux divers, M. Fréchette a encore trouvé le temps de rédiger la *Patrie* pendant plusieurs années et d'écrire ces fines chroniques qui font voir son talent sous un jour tout nouveau.

Mais ce qui a mis le sceau à sa réputation, c'est la publication de son dernier volume *La légende d'un peuple*, imprimé à Paris dans le cours de l'année dernière. Cette œuvre restera ; et si M. Fréchette voulait aujourd'hui se reposer de ses fatigues, ce livre seul suffirait pour faire passer son nom à la postérité.

La dernière production de sa plume a peut-être cependant une plus grande perfection : c'est un délicieux petit poème que tout Québec a applaudi dernièrement à la salle de Musique, *Jean-Baptiste de la Salle*.

M. Fréchette l'a lu le mois dernier à Montréal, dans une grande fête donnée à l'institut des Frères, Mont-St-Louis, et présidée par Sa Grandeur Mgr Fabro. L'œuvre a été tellement goûtée que les Messieurs du séminaire de Montréal ont voulu l'entendre à leur tour, et quelques jours après tous les professeurs du séminaire, accompagnés de tous leurs élèves, se sont rendus expressément au Mont-Saint-Louis pour y applaudir le poème que M. Fréchette a récité en leur présence.

En 1877, M. Fréchette épousait Mlle Emma Beaudry, dont la société de Québec a pu apprécier, il y a quelques années, les aimables qualités et l'esprit charmant.

En récompense de son dévouement au parti libéral et en considération de son talent, M. Fréchette a été nommé récemment, greffier du conseil législatif de la province de Québec. Tous les journaux ont été unanimes à approuver cette nomination.

REMERCIEMENTS

Le Directeur de LA VIE ILLUSTRÉE remercie cordialement Son Honneur le maire, les dames qui formaient partie du jury et des divers comités, ainsi que les médecins et les exposants pour le patronage qu'ils avaient bien voulu accorder à son Concours de Bébés.

Inutile de dire que ces remerciements s'adressent aussi à MM. les Bébés qui se proposaient de se disputer la palme.

FEUILLETON SUSPENDU

Nous cessons dans ce numéro la publication de notre feuilleton intitulé : *La Folle du Mont-Royal*. Nous ne donnerons pas pour excuse, comme le feraient peut-être d'autres confrères dans les mêmes circonstances, que le manuscrit a été brûlé, ou qu'il a été perdu, ou qu'un accident est arrivé ; mais nous le suspendons simplement pour la raison qu'il n'offre pas l'intérêt qu'on doit s'attendre à trouver dans les feuilletons publiés par un journal comme LA VIE ILLUSTRÉE.

N'ayant pas été lue par la direction, cette production a été publiée sur un rapport d'un juge en la matière ; mais qui a eu comme nous le tort de ne pas la lire, et de s'en tenir au rapport de l'auteur.

Le manque de temps est toute la cause de notre bourde.

LA FAMILLE ROYALE DE HOLLANDE

En attendant la mort de Guillaume III, roi de Hollande, dont la santé est très délabrée, le congrès l'a solennellement déclaré incapable de régner.

Son successeur sera sa fille unique, la princesse royale Wilhelmine, Hélène, Pauline, Marie, qui naquit à La Haye, le 31 août 1880, et dont la mère, la reine Emma, Adélaïde, Wilhelmine, Thérèse, seconde épouse du roi, sera probablement créée régente par les Etats généraux, durant la minorité de la reine future.

La seconde femme de Guillaume III est la fille du prince George Victor de Waldeck et Pymont, et la sœur de la duchesse d'Albany. Elle est âgée de trente ans.

Guillaume III est né en 1817 ; il est le fils du roi Guillaume II. Sa mère était la fille de Paul Ier, empereur de Russie. Il succéda à son père en 1849.



Le 7 mai, à 2 heures de l'après-midi, Son Excellence le gouverneur général donnera un grand lunch, à Rideau Hall, aux membres de la Société Royale.

**

Un mariage fashionable : M. A. E. Abbott, fils cadet de l'hon. M. Abbott, a épousé Mlle Marianne J. Campbell, fille de M. Alex. Campbell.

UN CURÉ NORMAND

Le curé d'une paroisse voisine de Montréal et à qui on avait volé ses poules, me raconte, comment on peut nommer quelqu'un sans le nommer.

Voici, c'est simple quand les circonstances s'y prêtent : Ce brave curé connaissait son voleur. Il s'appelait Joly.

—Je le nommerai tout haut en pleine chaire, pas plus tard que dimanche prochain,—avait-il déclaré—mais je le nommerai sans le nommer.

Donc, le prône fait, les banes de mariage publiés, M. le curé, après un instant de silence qui parut très long :

—Mes amis, dit-il, vous savez sans doute qu'on m'a volé mes poules !...

A ces mots, les femmes baissèrent la tête, les hommes mirent leurs livres d'heures devant leur nez pour cacher leur angoisse.

M. le curé poursuivit :

—Vous vous demandez et moi aussi qui me les a volées ?

Redoublement d'angoisse. Les uns toussent, les autres se mouchent.

—Il y en a qui disent que c'est Joly.

Pour cette fois, l'émotion fut à son comble, des oh ! oh ! à demi étouffés se firent entendre.

—Oui, reprit M. le curé, il y en a qui disent que c'est Joly—et bien ! moi, je dis que c'est bien vilain !

A ces mots, les poitrines se dégonflèrent, un soupir de soulagement ramena la sérénité sur les visages.

Ne pensez-vous pas comme moi que ce brave curé est visiblement d'origine normande ?

J'aimerais fort à passer un échantillon de son écriture, au Prof. Marc Say, le graphologue de LA VIE ILLUSTRÉE.

DUTRONBLON, ESQ.

DÉFINITIONS

- EPINGLE.—Elle pique, mais elle attache.
 FÉMININ.—Un mot qu'on appelle éternel.
 DIPLOME.—Feuille de route sans billet de logement.
 VOYAGE.—Changement de décor, mais toujours la même pièce.
 LA VIE.—Le plus invraisemblable des romans.
 SCIENCES.—Les étiquettes pompeuses de l'ignorance humaine.
 ECARTÉ.—Jeu de dames.
 MARIAGE.—Le Prologue du Divorce.
 SENS COMMUN.—Chose rare.
 ALINÉA.—Phrase à l'emporte-pièce.
 MENTOR.—Empêchement de danser en rond.
 LOUIS.—Un roi qui enfantait des Corneille.
 CORNEILLE.—Un poète qui n'enfantait guère de Louis.
 FORMULE.—Manger, bien ; boire, mieux ; digérer, tout.

WILLIAM PITON.

FAITS DIVERS

AVRIL

21. Arrestation de Morrison par Leroyer et MacMahon. Le général Boulanger chassé de Belgique.
 Un ouragan sévit sur Montréal et les environs ; accidents à Longueuil.
 23. Exposition de chevaux du comté d'Hochelega.
 24. Arrivée à Montréal de l'hon. J. A. Chapleau, retour d'Europe.
 25. Concert au bénéfice de la veuve de feu J. Xhrouet. Assemblée des protestants au Queen's Hall.

On vient de faire un calcul qui montre que les chemins de laire du monde entier sont évalués à près de \$300,000,000,000, ou près d'un dixième des richesses des nations civilisées, ou plus d'un quart du placement de leur capital, et que tout ce qui reste d'argent en circulation dans l'univers ne pourrait pas acheter le tiers des chemins de fer.